



LE JOURNAL GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

UN TRAITRE

SOMMAIRE

Un traître J. GUIGNOL.
Sac au dos ! O. HÉLÉGONE.
La carte à payer. RATAKOU.
Revue des théâtres. TITI.
A bas le corset. FRANGIN.
Poètes et chansonniers. SAINTROPEZ.
Les Grandes Premières. DEMESTRE.
Maternité artificielle
Spectacles et Concerts.



Un Traître

A qui se fier, nom d'une empeigne ? A qui se fier ? N'y a de traites et de Judas partout. On croyait la race pardue et canée avec le grand et gros Bazaine, de triste mémoire. Pas du tout ; il a fait un élève à ce qu'il paraît et que n'a pas tardé z'à marcher sur les traces de son professeur et maître. C'est z'à n'y pas croire !

Pensez donc, mes belins : un gone qu'a le sac, qu'a même pas mal de grelins grelins, qu'a z'une femme et de z'enfants adorables, qu'avait le bonheur, que n'avait pas qu'à se faire du lard, il a fait la sacrification de tout ça pour la plus grande cochonnerie du monde, pour le crime de lèse-patrie. Saligaud va ! Tout excepté ça.

Aussi faut voir comme tous les corréligionnaires de ce traite en font la reniance. Parsonne le connaît, parsonne n'est son parent ou ami. Eh ben y z'ont raison, parce-

que pour z'une sale tache dans une famille, ç'a n'en est z'une.

Ça qu'est pus z'infâme c'est que, non tant seulement il a livré de documents sarioux aux étrangers ital-boches et austrochiens, mais chose pus z'abominable encore, y paraît trait sensément qu'il a donné les noms des officiers ses collègues qu'on avait z'envoyé en mission dans les patelins voisins. C'est z'à n'y pas croire, Judas l'Isarote aurait pas trouvé ça, et pourtant faut croire que d'après la légende légendaire c'était une fière canaille.

Tous les canards voisins de France et de Navarre font de commentement sur les artiques judiciaires à applicasser sur ce gone malpropre. Y en a que disent qu'y a pas moyen de le condamner z'à mort, vu qu'y a pas moyen. D'autres z'au contraire ont fait d'invocance d'artiques du code que prouvent clair comme le jus de chique à Gnafron ou l'eau de la Compagnie Croix-Rousse, qu'on pouvait faire de condamnance z'à mort. Y en a que disent que les artiques du code, visent seulement les gones qu'ont livré de plans z'à l'ennemi.

Or mes bozons, comme on n'est pas z'en guerre, y aurait pas moyen d'après eusse de faire de condamnance. Est-ce que la Tripe alliance n'esse pas une association ennemie ? est-ce que, nom d'un tire-jus, y ne sarchent pas tout le temps le moyen de nous en... mieller par de vescactions de tourte sorte ? On appelle ça de z'amis ! pas vrai les frangins, ça biche pas. Parlez-moi de l'amitié de Gnafron, Cadet, Madelon et Chignol ; n'en v'là une association, mes bozons, qu'esse chenurette et sariouse. Quand y en a un que boit, tout le monde liche, quand Gnafron esse gris, tout le monde roule sous la table, de la fraternitance, quoi !

Y n'a pas trente-six moyens d'en finir avec c'te sale affaire. V'là z'un gone de Dreyfus (qui heureusement ne déshonore pas l'armée, que le renie ; y a de brebis galeuses

partout), v'là z'une canaille qu'a farfait à l'honneur, qu'a vendu son pays, qu'a vendu ses frangins d'armes. Non d'un tire-pieds, pas de milieu ; 12 balles dans la clarinette, et le coup de grâce, et qu'on n'en jabotte pas ; ça nous fait venir la salive comme de coton, et ça donne soif. Pour ces affaires dégoutantes, on ferait bien de pas tant faire de boucan autour. Sitôt pris, sitôt jugé et sitôt pendu. Y a déjà trop de papelard de noirci au sujet de ce traître ; c'est temps que ça fenisse.

Là-dessus je vous fait peter la miaille à tous les patriotes.

JEAN GUIGNOL.



SAC AU DOS

Deux grands événements font palpiter l'actualité : la mort du Czar et l'incorporation définitive du député Mirman viennent de mettre en deuil — par une poignante coïncidence — les cœurs francorusses et la tribune législative !

Tout en saluant respectueusement au passage la dépouille mortelle du grand Taciturne moscovite — frappé en pleine force par la main meurtrière déjà de Skobeleff... et achevé par la « science allemande — nous laisserons les Slaves pleurer Alexandre III et acclamer Nicolas II, pour concentrer toute notre attention sur le cas « national » du député-soldat... involontaire.

Ah ! ce n'est pas sans douleur — ni sans peine — que le brav' général Mercier a pu l'extraire de son banc pour lui faire rejoindre celui de sa classe, et il n'a pas fallu moins de tout son « flair d'artilleur » pour enlever les retranchements derrière lesquels un tas de pékins défendaient la position de ce fricoteur parlementaire.

Ce fût une rude bataille ! au cours de laquelle le caporal Dupuy — des tirailleurs soudanais-auverpins — faillit se faire battre à plate couture, faute d'avoir su réciter sa théorie, aligner ses arguments et « faire pivoter » sa majorité. C'est au point que le présidentiel Burdeau — qui possède, heureusement, quelque teinture d'auvergnat, ayant été professeur de philosophie dans le collège électoral de M. Waldeck-Rousseau — dût, à plusieurs reprises, traduire à ses auditeurs la pensée ministérielle.

Nous n'en avons pas moins appris plusieurs choses très intéressantes, à cette mémorable occasion : d'abord que « La Chambre est le plus beau régiment de l'armée française ! » — selon M. Jourde, dont le nom rime si bien avec bourde.

Depuis cette déclaration, la questure est accablée de demandes de cartes d'entrée aux séances, par les nounous et bonnes d'enfants dont la propension pour la « beauté régimentaire » est irrésistible — militairement parlant — et qui lâchent à qui mieux mieux dragons, cuirassiers, hussards et fantassins, pour le corps d'élite de la caserne-Bourbon, soudain révélé à leurs tendres préférences.

Jusqu'au terrible général Mercier — déjà nommé — et qui, s'humanisant devant le prestige des « honorables préopinants » en vint à avouer avoir fait au chasseur Mirman « toutes les concessions possibles » après avoir refusé impitoyablement aux autres bleus de la classe de leur faire connaître seulement — avant la veille de leur mise en route — leur affectation et le lieu de leur garnison.

Quant au héros (sic) de tout ce branlebas, il se gardera de faire de la rouspétance dans le rang — afin d'éviter le rabiote — mais, la chambrée ne lui fera pas oublier la Chambre, où il espère bien fournir à son escouade boucanière de nombreuses occasions de claironner :

Encore un carreau de cassé
V'là l'« vitrier » qui passe !

O. HÉLÉGONE



LA CARTE A PAYER

Le Gouvernement ne se plaindra pas que le menu parlementaire manque de variété.

Après avoir savouré toute la douceur de la mélasse — sans y tomber, n'en déplaît aux innombrables rééditeurs de cette plaisanterie surannée — il a pu grignoter tout à son aise force « fruits secs » au risque de se faire accuser d'anthropophagie par les fauves socialistes, qui bondissent autour du banc ministériel *quærens quem devoret*.

Hélas ! ils ont fait maigre chère ; car au lieu du gras et charnu Dupuy, ils n'ont pu se mettre sous la dent que l'étiqûe et coriace Méline — autant dire un os à ronger.

La redoutable mâchoire de Jaurès — qu'on aurait tort de confondre avec une ganache — faillit n'en faire qu'une bouchée au cours de la discussion sur le « crédit agricole » lorsque le père du protecti-onnisme et de l'ordre national du « Poireau » Méline-Agricola, émit cet aveu candide : « Les socialistes nous reprochent de ne pas faire des réformes et, quand nous en faisons par hasard... (Applaudissements ironiques à l'extrême-gauche, hilarité prolongée).

Ce rire fut son salut, il désarma son farouche adversaire, qui déclara « par hasard délicieux » et chacun s'en fut au scrutin, la main dans la patte, voter à l'unanimité la proposition adoptée par le Sénat, relative à la création de sociétés de crédit agricole.

C'est ainsi que nous allons voir refluer l'âge d'or dans nos campagnes, comme au temps heureux de l'empereur Héliogabale, qui offrait à ses invités de « caser une croûte » en leur faisant servir les natures mortes » de sa galerie de peinture. L'évêque de ce souvenir universitaire aurait pu ajouter — à l'appui de sa thèse — que cet amphitryon fallacieux, victime de ces abus gastronomiques, mourut d'indigestion dans les latrines, en léguant son cheval — divisé — à un brave général, qui faillit lui succéder, 1670 ans après, à Lutèce, sinon à Rome.

Après toutes ces histoires anciennes, nous avons eu la *favette* de voir verser le char ministériel dans l'ornière creusée par ce chef des *cabinets-particuliers* — des ex-Excellences Thévenet et Jules Roche, roulant carrosse des quarantehuit heures par jour entre la rue de Granelle et le Champ-de-Mars... ce qui a, d'ailleurs « assuré le succès de l'exposition de 1889 » — et l'équilibre de la Tour Eiffel, à défaut de celui du budget — ainsi que l'a judicieusement fait remarquer à la Chambre son second patron, étonné même que ce *recordman* « de l'heure et de la course » ne se soit pas fait véhiculer davantage ! et que ses déjeuners et dîners au restaurant voisin ne se soient élevés qu'à la modique « addition » de 16.140 francs (le reste est pour le garçon... ou la fille.)

Electrisée par ces explications, la Chambre vote à l'unanimité — moins une voix, convertie depuis, car elle s'est modestement effacée le lendemain au compte-rendu officiel — l'ordre du jour Jaurès :

Place aux honnêtes fonctionnaires qui vont à pied ! et renvoyant le dossier au gouvernement.

Mais non pour qu'il le propose — ainsi qu'il en marquait l'intention au cours de la séance — comme un exemple à suivre aux titulaires actuels, chefs de leurs cabinets respectifs.

En effet, l'ambulant Favette ayant été relevé dès le lendemain de ses divers emplois, on en peut tirer cette morale à l'usage — externe — des fonctionnaires : le meilleur moyen de se faire mettre « à pied » c'est de trop aller en voiture.

RATAKOUUM.



REVUE DES THÉÂTRES

Peu ou presque rien à vous dire du Grand-Théâtre.

Les fêtes de la Toussaint, les indispositions dans le personnel chantant et la résiliation forcée de la basse chantante

ont obligé la Direction à piétiner sur place et faire qu'elle nous a donné depuis la réouverture les mêmes spectacles.

La semaine prochaine j'aurai le plaisir de vous entretenir de la reprise de *Faust* avec Mlles Marcy, Bover, MM. Affre, Verin et Delvoye. Avec une telle interprétation, ce n'est pas être grand prophète que de prédire un succès.

Après *Faust*, viendra le tour des *Huguenots*, *Robert le Diable*, ouvrages prêts à passer ; puis, *La Favorite*, *Carmen*, *La Dame Blanche*, etc.

Je crois savoir que M. Campocasso a l'intention de faire défiler devant le public, dès le début de la saison, tous les ouvrages de l'ancien et du nouveau répertoire, afin de consacrer ensuite tout son temps aux créations nouvelles.

Parmi celles-ci, il est fort question de *Salammbô*, d'*Othello* et du *Méphistophélès* de Boito. Evidemment, ces ouvrages ne seront pas montés tous trois cette année, mais mes renseignements me permettent de dire qu'il est plus que probable, pour ne pas dire certain, que *Salammbô* a la préférence de la Direction et de l'Administration municipale.

Pendant ce temps, le grand artiste, qui a nom Coquelin aîné, récolte sur la scène des Célestins force bravos et lauriers. C'est dire que le *Mariage de Figaro*, où il est inimitable, fait chaque soir salle comble.

La mise en scène est établie suivant les traditions de la Comédie-Française, et un ballet espagnol, intelligemment réglé par le maître d'Alessandri et dansé avec brio par quatre de nos jolies coryphées, rehausse l'attrait de ces représentations.

TITI.

Panorama de Bapaume

Nous sommes informés que le Panorama de la Bataille de Bapaume ouvrira ses portes au public le dimanche 11 courant.

Nous engageons nos lecteurs à visiter cette œuvre empoignante, qui rappelle à tous les cœurs français l'un de nos rares succès de l'année terrible.

Le Panorama de Bapaume est ouvert tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

peler la *Duchesse d'Athènes*. Voici pourquoi : l'héroïne du drame, que Mme Sarah Bernhardt a personnifiée avec un si rare bonheur, est la veuve de Nerio II dernier duc d'Athènes, cette duchesse n'a aucun rapport direct ou indirect, ainsi que pourraient le croire les mauvaises langues — avec la fameuse duchesse de Gérolstein, Gismonda — puisqu'il faut l'appeler par son nom — est un modèle d'affection maternelle et les soins dont elle entoure son jeune fils Francesco l'absorbent à ce point qu'elle demeure indifférente aux entreprises amoureuses dont elle est l'objet de la part des seigneurs ses voisins qui l'entourent d'un respect trop intéressé pour être véritablement sincère.

Pourtant, le duché d'Athènes n'est point un duché d'opéra-comique : la populace y gronde sourdement et Gismonda sent qu'il faudrait une autorité plus ferme que la sienne pour comprimer ces rumeurs sourdes, dont le bruit est parvenu jusqu'aux marches de son

trône. Un seigneur ambitieux un nommé Zaccaria, use de sa rhétorique la plus persuasive pour l'engager à se remarier, bien inutilement d'ailleurs, car son éloquence échoue pitoyablement devant l'inflexible volonté de la duchesse ; mais Zaccaria est un roublard qui a plus d'un tour dans son sac ; désireux de se débarrasser de Francesco, le jeune prince héritier du duché d'Athènes, il soudoie Grégoras, un courtisan vénal qui a charge de veiller sur l'enfant, et ce misérable, pour seconder le dessein de son digne complice, ne craint pas de laisser tomber l'enfant « par hasard » dans une fosse où l'on tient un tigre enchaîné. Vous sentez, n'est-ce pas, toute l'ironie de ce *par hasard* ?

Naturellement, Gismonda est affolée : — Mme Sarah Bernhardt a eu dans ce passage une crise de nerfs qui peut être considérée comme un modèle du genre — et comme les seigneurs ne paraissent pas pressés de voler au secours de son fils, elle jure dans un élan sublime, de

se donner à celui qui aura sauvé Francesco.

Ce n'est malheureusement point un haut baron qui accomplit cette prouesse, c'est un simple fauconnier, nommé Almerio. Gismonda est bien ennuyée pour accomplir son vœu, dont elle essaye inutilement de se faire relever par le Pape. Cependant, comme la foule acclame Almerio, ce dernier pénètre dans le couvent où Gismonda s'est réfugiée ; et la duchesse, pour le soustraire à la fureur de ses prétendants, le fait jeter en prison. Pensant avoir raison de l'humble plébeien en lui promettant des honneurs et des richesses, Gismonda déploie toutes ses séductions pour avoir raison de lui. Mais Almerio est une âme fière : il veut l'accomplissement de la promesse de Gismonda. Vaincue, la duchesse lui donne rendez-vous dans une mesure : ici se place le plus beau duo d'amour en prose du théâtre moderne. Entre temps, Zaccaria et Grégoras essayent d'assassiner Almerio ; mais Gismonda, qui con-



A BAS LE CORSET !

— Un habitant du Gard, nommé Jean-Louis Plagnol, vient d'adresser à la Chambre une pétition par laquelle il demande « l'établissement d'un impôt sur les corsets, qu'il considère comme contraires au développement normal de la femme ».

La pétition a été conformément à l'article 63 du règlement, transmise à la commission du budget.

Non seulement nous apostillons cette pétition avec un enthousiasme juvénile, mais encore nous demandons à la commission du budget d'en tirer tout le parti possible, en taxant les corsets d'après le volume de leur contenu et en frappant d'un double droit la fraude qui tenterait d'y substituer un capiton décevant.

Si mon amendement est adopté, je ne demanderai — pour prix de mon concours à l'œuvre nationale de l'équilibre budgétaire — que ma nomination au poste de vérificateur de cette nouvelle catégorie de contribuables (section des « corsetées » de 20 à 30 ans).

Il faut savoir borner son ambition.

**

Malheureusement, comme il est à craindre que cette requête ne soit pas prise en considération par nos galants législateurs, nous engageons le pétitionnaire à émigrer à Sydenham, près Kingston (province anglaise d'Ontario) où il verra son vœu pleinement réalisé.

A la suite d'un *meeting* exclusivement féminin, une troupe de *miss* et de *mistress* de tout âge et de toutes conditions — après avoir fait un immense feu de joie — se sont dépouillées de leurs vêtements et ont jeté leurs corsets dans les flammes en criant : « Nous voulons mourir comme Dieu nous a faites ! »

Nous ne saurions applaudir trop énergiquement à cette manifestation spontanée ; mais nous désespérons de voir



LES

GRANDES PREMIÈRES

GISMONDA

Le drame somptueux qu'a fait représenter M. Victorien Sardou au théâtre la Renaissance, est une superbe reconstitution historique doublée d'une étude psychologique des plus pénétrantes : inutile d'ajouter que le succès a été très vif et que la salle a longuement applaudi le célèbre auteur de *Théodora*, dont la veine dramatique — on pourra s'en rendre compte — n'est pas près d'être encore épuisée.

Gismonda devait primitivement s'ap-

cet exemple — pourtant si suggestif — suivi par le beau sexe de notre continent ; car nos femmes auraient trop de choses à jeter au feu — non pas pour mourir — mais pour vivre comme la nature les a faites.

Jamais ces délicieuses et décevantes créatures ne consentiront à dépouiller les charmes postiches et les savates armatures dont elles se bardent pour vaincre dans la mêlée de cette fin-de-siècle.

J'en connais même — et des... pires — qui ont la conviction intime que si Eve avait été en grande toilette dans le paradis terrestre, jamais Jéhovah, séduit, n'eût osé l'en chasser. Peut-être même eut-il transféré l'Eden en Normandie, afin que la première « croqueuse de pommes » pût satisfaire à son aise sa fringale de *fruits défendus*.

**

Il n'y aurait donc qu'un moyen de faire divorcer la femme et le corset : ce serait de rendre le port de ce dernier *obligatoire* pour toutes les filles d'Eve. Nul doute, alors qu'elles abandonneraient unanimement cet instrument de torture, devant lequel le Moyen-Age avait reculé... même dans l'application de la « question extraordinaire ».

Nos vieux adversaires de cette époque, les Anglais — devenus maintenant nos *ennemis intimes* — brûlèrent Jeanne d'Arc, la sainte Pucelle, mais ne lui infligèrent pas le supplice du corset.

Enfin parmi les horribles engins trouvés par nos pères dans les cachots de la Bastille prise, aucun historien ne mentionne qu'une malheureuse prisonnière y ait été — comme Jonas — enfermée dans la *baleine*.

**

Il faut donc que les femmes, de nos jours, s'imposent l'expiation de nombreux et mortels péchés, pour se condamner ainsi, volontairement, à la dure pénitence d'un martyr quotidien... en attendant le Messie qui affranchira la « mode » d'un ornement barbare, dont la Vénus de Milo se passe très bien, sans cesser d'être un modèle de beauté.

Je n'insiste pas davantage sur ce sujet délicat, car j'entends mes aimables lectrices répondre — en chœur — que cette beauté sculpturale dédaigne le « corset »

uniquement parce qu'elle manque de bras... pour le lacer.

Allons, résignons-nous — fiers Sicambres — à adorer encore ce que nous ne pouvons brûler ! car, ainsi que le disait poétiquement ce charmant esprit d'Arsène Houssaye :

*Vouslez-vous savoir quelle affaire
Me tient dans le plus grand souci ?
Cette affaire... c'est de défaire
Le corset bleu de Lucy !..*

FRANGIN.

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, en dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.



Poètes & Chansonniers

LE SANSONNET

OMBREUSE et *select assistance* — mercredi dernier, — à la « soirée intime » donnée par le *Sansonnet*, dans les salons Monnier, lesquels — quoique beaucoup plus vastes que la maison de Socrate — se trouvaient trop étroits pour contenir la foule de ses amis.

Remarqué, dans cet auditoire de choix, plusieurs notabilités de l'armée et du haut commerce, dont nous taïrons les noms — malgré notre indiscretion professionnelle — en raison du caractère privé de cette belle réunion, que rehaussaient encore de fraîches et exquises toilettes élégamment portées par un gracieux essaim de jeunes filles.

A la table d'honneur : M. Emile Tracforr, l'aimable et dévoué Président du « *Sansonnet* » remplissait ses fonctions directoriales avec son tact parfait et sa correction habituelle, assisté de MM. Beauverie et Tony Bourdin, les distingués membres du Comité de critique littéraire de la Société — Brunier et Charvet ses sympathiques vice-président et secrétaire — Monnier, son excellent trésorier et de M. Guthmann, du Conseil d'administration, que nous retrouverons tout à l'heure payant si plaisamment de sa personne.

M. Tracforr a ouvert la séance par une courte et spirituelle allocution, puis a donné lecture d'une cordiale lettre d'excuses de M. Sully-Prudhomme, de l'Académie française et Président d'honneur du « *Sansonnet* » exprimant tous ses regrets de ne pouvoir se rendre à l'appel de ses « jeunes et chers confrères » — pour me servir de la délicate et flatteuse expression de ce maître illustre autant que modeste.

Nous avons successivement applaudi ensuite la toute charmante Mlle Montmain, qui a fait valoir sa jolie voix et la pureté de sa diction dans une délicieuse romance : *Bonjour, hiver !* — paroles et musique de M. Brunier, que nous ne saurions trop engager à faire éditer cette œuvre d'une saveur pénétrante — puis dans *Les Dragons de Villars* et, finalement, en nous promenant *Sous les tilleuls*, poésie très goûtée d'un membre du « *Sansonnet* ».

M. Gerbert — l'artiste regretté, devenu un professeur émérite — s'est montré, comme toujours, le diseur impeccable qu'on ne se lasse d'entendre et d'acclamer, dans *Feuilles au vent* d'Emile Tracforr, le *Grain de beauté* de M. Brossette — une des fines plumes du « *Sansonnet* » — le *Clairon d'Alsace*, de Brunier, dont la note vibrante a été rendue par l'éminent protagoniste avec cette chaleur et cette émotion communicatives dont il inculque le secret à ses élèves.

L'une d'elles, qui lui fait le plus grand honneur et marche dignement sur ses traces : Mlle Faintrenié a bien voulu nous faire l'agréable surprise de dire avec toute son âme : *Fils de veuve*, de Tracforr, et *La rose et le papillon*, moutrant ainsi la vigueur et le charme de son jeune talent.

M. Guillermain — un *sansonnet* qui accomplit en ce moment son service militaire dans un de nos glorieux régiments, dont il porte crânement l'uniforme — a lancé de sa voix généreuse et puissante le *Noël païen* de Massenet, puis, sur un *bis* enthousiaste du public : *Babet*, une piquante bluette dans laquelle il s'est fait rappeler encore.

Très bien aussi M. Durand, dans les stances de *Lakmé* où sonnaient à l'aise son magnifique organe de basse-chantante — M. Pignard qui, dans un genre tout différent, nous a fait « tor dre » de rire dans le *Bain de l'auvergnat* — M. Guthmann, un humoriste *di primo cartello* a mis à son tour la salle en joie par la façon désopilante dont il nous a conté *La lièvre et le tortionne* de ce bon « M. Fontaine » lequel onques ne fût si drolatiquement traduit en anglais.

A citer aussi, hors de pair, MM. Foray, Tufféry et Dick — ce dernier pastichant les « Yvette Guilbert » avec un succès à rendre jalouse la créatrice de l'emploi — M. Paire, une excellente basse-chantante, dont l'organe, sonore et homogène a fait merveille dans l'air de « Vulcain » de *Phlémon et Baucis*, qu'il a enlevé en véritable artiste — M. Coulon, qui a emprunté au répertoire de Jules Jouy sa note réjouissante, rendue par lui avec une rondeur et une alacrité justement récompensées de plusieurs salves de bravos.

J'en passe et des meilleurs, qui nous ont tour à tour captivés et égayés avec un talent, un entrain, une verve infatigables, pour rendre justice, en finissant, à notre ami et collaborateur Hébert, lequel — en s'accompagnant lui-même au piano avec une remarquable aisance — a supérieurement interprété et nuancé, de sa belle voix de ténor « demi-caractère » une ravissante romance *A l'Etoile confidente*, qu'il a su faire scintiller comme un véritable joyau musical. Je n'insiste pas autrement sur sa virtuosité d'exécutant, la sûreté de sa méthode et la maîtrise de son chant, afin de ne pas effaroucher sa modestie ; mais je n'en suis pas moins heureux de constater son éclatant succès.

Enfin, comme au « *Sansonnet* » la charité ne perd jamais ses droits, une quête fructueuse a été faite pendant un entr'acte et son produit versé intégralement à l'œuvre si intéressante des *Petites Filles des Soldats*.

Faire le bien en s'amusant intelligemment, est d'ailleurs la tradition constante du « *Sansonnet* » dont la précédente fête avait déjà recueilli semblable obole pour la *Société des Femmes de France*.

Nul doute que cela lui portera bonheur... et nous vaudra le plaisir d'applaudir fréquemment — et longtemps encore — les chants ailés de ses poètes, dont la Muse familière sait quitter les hauteurs de l'idéal pour panser ainsi d'une main secourable les misères et les blessures de la réalité.

SAINTROPEZ.



SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Ce soir, grande représentation de gala avec le concours de Mevisto aîné et de Mlle Anna Held, l'étoile parisienne, dont le succès prend les proportions d'un triomphe.

Annonçons les six dernières représentations de la revue *Ah ! la Gui ! la Gui ! la Guillotière !* et la première représentation de la *Vengeance d'Yvette*.

M. Ch. GERBERT a l'honneur d'informer le public que la réouverture des *Cours de diction, de prononciation et d'articulation* a eu lieu le 4 octobre.

Cours tous les jours, 35, rue Tupin, à l'entresol, angle de la rue de la République.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

nait ses auteurs, se souvient à temps de la scène finale de la *Tosca* : elle fend le crâne à Zaccaria et la force, avant de mourir, à la voir amoureux enlacée dans les bras de l'homme dont il avait juré la mort. Dans un bel élan d'affection pour Gismonda, Almerio veut s'accuser de ce meurtre, mais les dernières préventions de la duchesse sont vaincues et le rideau tombe majestueusement sur les noces d'Almerio et de Gismonda, tout du reste comme à l'Ambigu et à la Porte Saint-Martin.

Vous n'avez pas de peine à deviner, sans doute, quel brillant parti M. V. Sardou a su tirer d'une si attachante donnée. La grande scène du 3^{me} acte surtout est assurément unique dans l'histoire du théâtre de ces dernières années et le mot chef-d'œuvre n'est pas trop fort pour caractériser ce passage digne assurément des plus grands tragiques. Inutile de dire que Mme Sarah Bernhardt et M. Guitry ont rendu toute cette scène à la perfection. La grande

artiste n'a jamais fait mieux peut-être et l'intensité dramatique qu'elle a apportée dans son jeu a communiqué le frisson sacré à toute la salle. Aux côtés de son illustre partenaire, M. Guitry s'est surpassé ; la critique est unanime à constater qu'il peut être considéré, à dater de ce jour, comme l'un des meilleurs représentants de la scène française.

Comme on fait toujours bien les choses à la Renaissance, les autres rôles étaient bien tenus. Les décors d'une magnificence rare faisaient penser aux évocations superbes de *Patrie* et de *Théodora*. Les costumes, cela va sans dire, étaient d'une richesse inouïe. Mme Sarah Bernhardt portait au 1^{er} acte un costume de chasse hortensia pâle, constellé de broderies d'or, au 2^e acte, une dalmatique blanche sur laquelle des saints portant des encensoirs, des anges volent dans des nuages brodés. M. Guitry portait une cuirasse hérissée de plus de trois mille *clous* d'acier. La plupart

de nos confrères sont unanimes à déclarer que ce ne sont pas les *seuls* de la pièce !

En terminant et tout en applaudissant avec un plaisir très vif au nouveau triomphe de M. Sardou, je dirai que je ne vois pas sans une certaine appréhension la plupart de ces pièces faites à la mesure du talent de quelque grand comédien de ce temps. *Thermidor* avait été écrit pour Coquelin aîné : *La Tosca*, *Cléopâtre*, *Théodora* furent composées pour mettre en relief l'exceptionnelle puissance dramatique de Sarah-Bernhardt qu'advient-il de ces œuvres lorsque les interprètes qui les soutinrent disparaîtront un jour ? Je livre à vos méditations ce point d'interrogation gros de menaces au double point de vue artistique et théâtral ; l'avenir seul quelque jour se chargera peut-être d'y répondre.

DEMESTRE.

Une Maternité artificielle à Lyon

Une bonne nouvelle :

M. Lion, inventeur des couveuses d'enfants perfectionnées que l'on a pu voir fonctionner à l'Exposition, fonde dans notre ville, rue de la République, 1, ancien local de la maison Chaîne, une maternité artificielle semblable à celle déjà créée à Nice.

Cet établissement recevra et élèvera gratuitement jusqu'à complète gestation, tous les enfants venus avant terme ou débiles qui lui seront confiés.

Dix couveuses seront installées au début. L'ouverture aura lieu dans le courant de novembre.

Les visiteurs, tout en satisfaisant leur curiosité, viendront en même temps apporter leur obole à une œuvre essentiellement utile.

Nous applaudissons à l'heureuse initiative de M. Lion, et nous sommes persuadés qu'il ne fera pas en vain appel à la proverbiale générosité lyonnaise.

D'ailleurs, c'est pour nos enfants !

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Etrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains



En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

IMPRIMERIE DES FACULTÉS
 20, Rue Gavenne, 20
 PRES LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION DE LUXE Phototypie et Gravure etc.	IMPRESSION DE JOURNAUX Labours, Thèses etc.	IMPRESSION en tous genres MENUS, CARTES Catalogues illustrés etc.
---	---	---

TRAVAUX SOIGNÉS - PROMPTE LIVRAISON

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
 Préviend et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :
 A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. -- Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
 Grand Débit

Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, constipation, etc.

Sirope pectoral de l'Éléphant 6^{te} Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

ANTICOR-BRELAND

1 fr. 25

GUÉRISON très certaine des **CORS** aux Pieds

Pharmaciens
 Chez
 Marchands de Chaussures
 et Coiffeurs

GROS :
 Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES
 Située centre de Lyon
PRIX : 700 FRANCS
 Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
 S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON - THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon